

LES 8 PLUMES

les plus graves et cert:
violentes moralement . I
Un petit recueil à régler avec
homme. c'est de leu
faiblesse des hommes etc
Les femmes sont les v
En résulte un livre étrange, aux personna
tous un peu névrosés (et c'es
dans des atmosphèr
d'écalage er

L'aventure du prix des Lecteurs de l'Express 2011 continue !

Les éditions Thélème : Yves Bonnefoy, il était une voix...

LE 13 DÉCEMBRE 2012 6H15 | PAR LES-8-PLUMES



« L'on n'est jamais si bien servi que par soi-même », dit la maxime. Si cela est vrai, qui, mieux que le poète lui-même, pourrait mieux convenir à la manifestation de son poème ? L'on peut être tenté, dans l'espoir sincère toutefois d'être fidèle à l'esprit, de donner aux mots – fût-ce par le biais d'une déclamation parfaitement maîtrisée – assez de champ pour que sonne et raisonne en nous, dans ce théâtre intérieur que devient notre âme lorsqu'elle accueille telle œuvre d'art, le sens que le poème renferme. Mais un poème n'est pas une

représentation théâtrale. A proprement parler, le poème ne représente rien. De même que Klee peut dire de la peinture qu'elle ne « reproduit pas le visible mais le rend visible », l'on peut dire du poème qu'il ne représente pas le monde, la nature ou l'homme mais qu'il les rend présents. Or, cette « présentation », ce *don*, au fond, qu'est le poème, ne supporte aucune feinte, aucun jeu et aucune surenchère. Et si, cependant, une certaine théâtralité convient à certains poèmes dont la complexion incantatoire est évidente, d'autres, au contraire, émissaires d'une parole matutinale, appellent toute l'innocence et toute la simplicité du dire afin que le verbe, comme une colombe soudain libérée de nos mains, prenne son envol vers les cimes vers lesquelles nos cœurs toujours, plus que nos regards, sont tendus. Etrangement, ces cimes-là, ces hauteurs auxquelles le poète tâche de nous faire accéder en nous faisant enjambrer l'illusion du monde par l'arc en ciel de la parole poétique ne sont lointaines que parce qu'elles sont ce qu'il y a de plus proche : la proximité même.

Le poème n'a d'autre ambition, d'autre espérance que de recentrer l'existence de l'homme dans le cercle des présences, cercle en dehors duquel l'expérience vécue, loin d'être éprouvée, se trouve mise en éprouvette. En appréhendant ce qui est, autrement dit « l'étant », comme une « chose » ou un « objet » et en catégorisant l'existant comme « sujet » on n'évolue plus que dans le royaume obscur des abstractions conceptuelles et l'on s'éloigne alors d'une compréhension positive et concrète et, pire, d'une expérience authentique de ce qu'*exister* veut dire. La poésie d'Yves Bonnefoy s'évertue à dire et à retrouver, surmontant le rideau de verre de la conceptualité, cette immémoriale unité de la présence et du langage dont la parole poétique est le symbole vivant. Laisser éclore la présence d'un présent, d'un arbre par exemple – non pas de l'arbre en général – et le laisser se présenter lui-même dans l'infinité de ses possibles comme, malgré son essentielle finitude, dans l'immensité de son être, cela requiert de savoir recevoir l'autre au cœur de la parole afin que, par cette place offerte en nous, il se produise ou, c'est tout un, se poétise et, par là même, fasse consonner, par le résonnement de sa propre présence, notre propre existence ainsi rendue à sa présence.

Ce n'est que par ce *biais* poétique, par ce que certain penseur appelait la *luxation* du concept, que nous pourrions espérer renouer avec la vie dans ce qu'elle a de plus vivant, de plus beau, de plus vrai. Ce biais-là est, plus qu'une manière, une manière de parler, une manière de parole, une parole qui est une manière et qui, connaissant le chemin labyrinthique de l'oreille, s'y entend quant à faire résonner le tympan pour que la voie, embarrassée jusqu'alors de cette cire dont nous parle Descartes à l'aube des Temps Modernes, soit sensible à la voix du poème, à cette voix à laquelle celle d'Yves Bonnefoy correspond parfaitement. Nul autre que le poète lui-même, nul autre qu'Yves Bonnefoy n'aurait pu dire – sans emphase aucune et sans effet rhétorique mais avec toute la gravité, le sérieux et le plus profond respect que la poésie exige – l'extraordinaire chance et espérance qui palpite au cœur du poème. Je vous invite à vous faire le plaisir *inouï* d'entendre la voix du poète dire (et non déclamer) sa propre poésie et à découvrir ainsi une œuvre qui mérite amplement d'être connue et reconnue comme la poésie qu'elle défend corps et âme.

Hervé Bonnet

Yves Bonnefoy, « Yves Bonnefoy lit Yves Bonnefoy », Les éditions Thélème